



Vous avez écrit ce livre tout seul ?

Oui, c'était l'été dernier et je l'ai écrit en grande partie chez moi dans le Tarn. Écrire, c'est une révélation pour moi car j'étais un très mauvais élève à l'école je n'ai pas eu les notes suffisantes pour aller en sixième. C'est pour ça que je suis allé au collège technique. Je sais maintenant que j'étais dyslexique et dysorthographique. Donc j'étais persuadé d'être incapable d'écrire. Mais j'ai fini par découvrir que j'avais du goût à rentrer dans l'écriture. Je me rends compte que le choix du mot juste qui va sonner dans la phrase qui retrace un moment d'émotion, c'est une jouissance



C'est encore une forme de persévérance ?

L'existence n'est faite que de cela. Il faut avoir le goût du progrès, de son propre progrès.

Du coup, vous allez même faire de la radio ?

Oui, cet été je vais faire une série de quinze émissions à RTL sur le climat. Cela me demande un travail colossal, j'ai le sentiment d'avoir retrouvé mes automatismes comme quand je bûchais le concours de l'internat. C'est un boulot énorme et c'est une découverte et une jouissance dans l'apprentissage.

Vous aimez toujours autant aller à la rencontre des élèves ?

La pédagogie c'est un travail de mise en scène de la connaissance. Il faut raconter des histoires. Les enseignants dont on se souvient sont ceux qui nous ont encouragés et ceux qui nous ont séduits par les histoires qu'ils nous ont racontées et la façon dont ils vous ont parlé.

l'essentiel t

Persévérer et découvrir ses limites

Le livre de Jean-Louis Étienne « Persévérer » vient tout juste de sortir aux Éditions Paulsen. On y voit se dérouler tous ses grands moments, depuis son adolescence, ses études de médecin, le « Papy pôle » de 1986, le pôle Sud et ses expéditions avec le prisme de la persévérance. Jean-Louis Étienne, âgé de 70 ans, s'y raconte mais aussi y exprime ses doutes, tente d'expliquer pourquoi il a su s'entêter parfois jusqu'à aller se frotter à ses propres limites. On s'y rend compte que la persévérance a souvent été un moteur d'une redoutable efficacité. Au fil des pages, les sud-Tarnais auront aussi le plaisir de retrouver des noms qu'ils connaissent, des lieux familiers tels que la Montagne noire, les amis qui l'accompagnent depuis très longtemps. Mais aussi et toujours l'évocation de ses projets actuels avec cette volonté : « J'aimerais que cela dure toujours ».

Recueilli par Jean-Marc Guilbert